



## LE CŒUR DE DIEU

5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques 1 Jn 3, 18-24

S. Jean nous délivre une vérité fondamentale dans sa première lettre. Elle se résume en ceci : «Notre cœur aurait beau nous condamner, Dieu est plus grand que notre cœur». Durant la semaine sainte, nous avons relu l'épisode de la trahison de Judas. Voilà un être dont la conscience l'empêchait à coup sûr de dormir tant elle était tenaillée par le remords.

Mais le plus grand péché de Judas, ce n'est pas d'avoir trahi son maître mais surtout de ne pas avoir accepté que Dieu était plus grand que son péché. Il s'est fait une petite idée de Dieu qu'il pensait être comme lui c'est-à-dire quelqu'un qui refuse le pardon à celui qui lui a fait un tort considérable. Notre Père des cieux a un cœur immense qui vient à bout de toutes les trahisons et abominations humaines.

Le cœur de Dieu, parlons-en, pour nous en émerveiller à partir de cette petite histoire vécue au temps du rideau de fer en Hongrie : «Un jeune chrétien est interpellé par un jeune communiste : "Où vas-tu ? - Je vais à la messe." Le jeune communiste (on pourrait citer aussi tous ces chrétiens qui se sont affranchis de la messe dominicale) se moque de lui en disant : "De deux choses l'une : ou Dieu existe, ou Dieu n'existe pas. S'il n'existe pas, tu perds ton temps. Mais s'il existe, comment peux-tu imaginer qu'il faille aller dans une église pour le rencontrer ? Il est partout." Le jeune chrétien, après une courte prière au Saint-Esprit, s'est entendu lui répondre : "Je sais en tous cas une chose: Dieu est si grand qu'il ne peut tenir dans ton intelligence. Mais je sais aussi qu'il peut se faire si petit qu'il peut tenir dans mon cœur."

*Chne Calixte Dubosson*

## Journée d'études sur la vocation de la faculté de théologie de Fribourg

### DU SENS AU MILIEU DU CHAOS

*«Comment promouvoir la vie pour accompagner les vocations» : La 8<sup>e</sup> Journée bilingue, organisée conjointement par le Centre catholique romand de formations en Église et le Centre d'études pastorales comparées de l'Université de Fribourg, a rassemblé avant Pâques 150 personnes, étudiants et professeurs, agents pastoraux laïcs, diacres et prêtres des diocèses de Suisse autour de la notion de «la vie comme vocation», dans le cadre de l'année de la vie consacrée.*

### Dire oui à la vie

Selon Sr Véronique Margron, dominicaine et professeure de théologie morale à l'Université d'Angers, c'est au cœur de la condition fragile de l'existence qu'une triple cohérence peut s'élaborer ; la cohérence narrative de la vie racontée à travers le chaos traversé ; la cohérence éthique du sujet capable de devenir auteur de son existence ; la cohérence poétique conférée par la capacité d'innover de chacun(e).

Accompagner la vie, comme parents, enseignants, guides spirituels, c'est être des passeurs, permettant aux accompagnés d'avoir à la fois «des racines et des ailes» : des «racines» plongées dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, par la persévérance du quotidien ; et des «ailes» données par un Dieu au visage «désarmé» sur la Croix, qui nous engendre à la vie en plénitude.

### **Un discernement**

Répondre à notre vocation implique de «discerner les esprits», c'est-à-dire de distinguer dans la prière entre des dépendances qui conduisent à la désolation et l'obéissance qui mène à la consolation. D'après la spiritualité ignatienne, présentée par le Provincial des Jésuites, le père Christian Rütishauser, cet abandon à la volonté du Seigneur doit s'expérimenter dans la liberté intérieure profonde et servir la vie propre de la personne. Il s'agit donc de nous libérer des tentations, parfois tapies sous l'apparence d'un bien, mais qui n'est pas nécessairement un «bien pour moi».

### **La vocation : pour tous**

La «vocation» n'est ainsi pas réservée aux futurs prêtres, religieux ou religieuses. Chacun(e) a «sa vocation», chacun est appelé à vivre le plus pleinement possible son humanité. La condition chrétienne n'est pas hors de la condition humaine, elle se situe dans la vérité de l'existence, qui essaie de se donner plutôt que se fermer.

*Abbé François-Xavier Amherdt  
Professeur de théologie à l'Université de Fribourg*